

## Éditorial

Récemment, une étude toxicologique sur les OGMs a beaucoup fait parler dans les médias et sans que j'émette un quelconque avis sur son contenu (d'autres le font), elle a conduit à des commentaires plus ou moins prévisibles qu'il est intéressant de noter. L'un portait sur la durée de telles études, qui selon les préconisations de la Commission européenne, porteraient uniquement sur trois mois. Quelle que soit la nature de l'étude, la critique est fondée, c'est en effet un temps d'observation bien trop court. Et c'est là, que sur une radio nationale, j'ai entendu un samedi matin des commentaires qui m'ont inspiré cet éditorial. Le chroniqueur ou le journaliste dans un registre, hélas classique (*On ne nous dit pas tout...*), a énuméré quelques risques sanitaires qu'on nous cacherait au travers d'études incomplètes et bien entendu après les OGM, il a évoqué le risque chimique mais n'a pu s'empêcher d'ajouter... le risque nucléaire. Il y a mieux pour commencer un week-end !

Et bien non, il faut rétablir la vérité. En radiotoxicologie, de très nombreuses études ont été effectuées dans le monde depuis les années 50 sur plusieurs espèces animales et durant leur vie entière. Pour ceux qui en douteraient, je les renvoie à deux excellents ouvrages qui compilent toutes ces études :

- le premier, « *Life-Span Effects of Ionizing Radiation in the Beagle Dog* » de Roy C.Thompson a été écrit pour le compte de l'USDOE. C'est un résumé de 4 décennies de recherches financées par l'USDOE et les agences qui l'ont précédé. Datant de 1989, il est référencé sous le numéro PNL-6822, UC-408. C'est la mémoire écrite de toutes ces études sur le chien beagle ;
- le second est une bible que nous devons à notre ami George Gerber qui s'est associé à C.R.Watson, T. Sugahara et S.Okada pour faire cette fois-ci un inventaire mondial. Intitulé « *International Radiobiology Archives of Long-Term Animal Studies* », il a été publié en juillet 1996 sous les auspices de la Commission européenne, l'USDOE et le Japanese Late Effects Group. Il porte les numéros DOE/RL-96-72 et EUR 16954, compte tenu de sa double origine.

Il n'y a aucun doute, de nombreuses études à la base de la radioprotection ont bien été effectuées sur la vie entière et sur plusieurs espèces.

Cet inventaire rappelé, ce débat suscite une seconde remarque : nous avons vu, au travers des différentes prises de position, que l'opinion publique était particulièrement sensible et réceptive à des études de toxicologie que je qualifierais de « classiques » alors qu'elle ne comprend pas les études sur la cellule ou la molécule. Il faudrait s'en rappeler lorsqu'on évoque la toxicité des radionucléides à vie longue que nous stockerons en profondeur (Radioprotection 43 (2008) 117-128).

La dernière remarque concerne la longueur de telles études. Lorsque Charles Sanders a étudié fin des années 80 la toxicité à long terme de l'oxyde de plutonium

DOI: [10.1051/radiopro/2012047](https://doi.org/10.1051/radiopro/2012047)

RADIOPROTECTION – VOL. 47 – N° 4 (2012)

519

Article publié par EDP Sciences

## ÉDITORIAL

inhalé, certains points de la relation dose–effet qu’il a tracé portent sur plus de 1000 rats (témoins et faibles doses). On est loin des 10 rats de l’étude OGM citée initialement. Mais de telles études bloquent les chercheurs et leur animalerie sur au moins cinq ans, voire plus, pendant lesquelles ils ne publient pas, les publications de Charles Sanders pour cette étude n’apparaissent qu’en 1993 et 1995. Alors que valent nos évaluations modernes qui demandent qu’un chercheur publie au moins 1 article par an. Ces évaluations sont incompatibles avec de telles études, pourtant jugées par la *vox populi* comme « nécessaires ».

Dans un tout autre registre ce dernier numéro clôt une année particulièrement riche en articles reçus et publiés qui nous impose, budget oblige, à bien respecter les instructions aux auteurs et les règles d’acceptation. J’invite les auteurs à les consulter sur notre site [www.radioprotection.org](http://www.radioprotection.org). Je présente également toutes nos excuses aux auteurs qui voient leurs papiers retardés, la mise en place de la rubrique e-first devrait les aider à passer ce cap. Mais qu’on se rassure, le seul critère immuable est et sera la qualité des articles évalués par plus de 100 « referees » bénévoles pour cette année (voir page 625) dont plus d’un quart provient du monde entier. Je tiens tout particulièrement à les en remercier.

Et pour respecter les traditions du calendrier je tiens, au nom du Comité de rédaction, à vous souhaiter ainsi qu’à notre journal une excellente année 2013.

Henri Métivier  
Président du Comité de rédaction